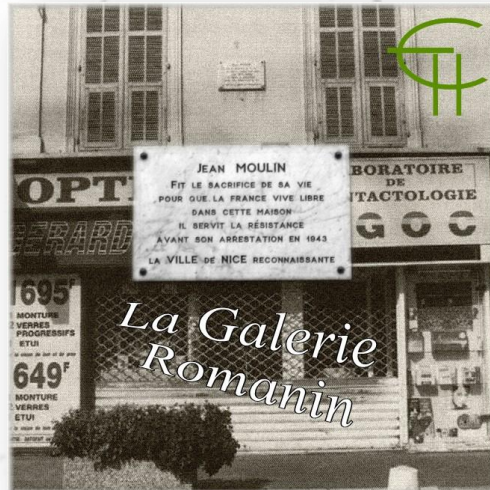


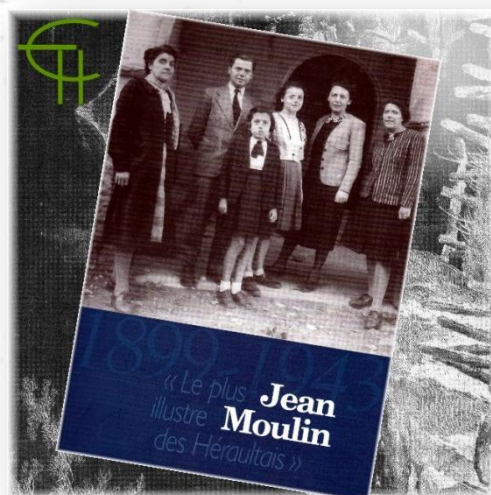
Article : La Galerie Romanin



Auteur (s) : *Jean-Louis PANICACCI*

Nombre de pages : 4

Année de parution : 2001



La Galerie Romanin

Jean-Louis PANICACCI*

Jean Moulin avait effectué des séjours sur la Côte d'Azur entre les deux guerres. La luminosité du ciel, la beauté des paysages, les festivités du Carnaval et la clientèle touristique avaient inspiré son talent de peintre et de dessinateur, dans des œuvres signées Romanin.

De retour dans la région niçoise après sa révocation par Vichy, c'est là qu'il obtint, sous l'identité de Joseph Mercier, professeur à l'institut international de New York, un « vrai-faux passeport » délivré par la sous-préfecture de Grasse en février 1941, qui lui permit, sept mois plus tard, de gagner Lisbonne et Londres. Parachuté dans les Alpilles en janvier 1942, il entreprit patiemment sa tâche d'unificateur de la Résistance, prenant de nombreux contacts dans toute la zone non occupée, sympathisant notamment avec la Niçoise Colette Pons : « À la fin de l'hiver 42, Jean Moulin me contacta pour travailler avec lui au service de la Résistance. Il s'agissait de camoufler ses activités secrètes sous la couverture officielle de marchand de tableaux. ¹ » Ce fut toutefois sous sa véritable identité que Jean Moulin écrivit

depuis Saint-Andiol au préfet des Alpes-Maritimes, le 16 octobre 1942, afin de solliciter l'ouverture d'une galerie d'exposition et de vente de peintures, dessins et sculptures modernes, dans un local ayant servi à un bouquiniste et dont il était déjà locataire au 22 rue de France, à Nice. Sa demande était appuyée par le fait, qu'à sa connaissance, aucune autre galerie niçoise n'était alors spécialisée dans le domaine de l'art moderne et que la future galerie Romanin fournirait également un tremplin à de jeunes artistes locaux. La demande fut agréée, la galerie fut aménagée par le décorateur Jean Cassarini, ami de Matisse et de Colette Pons, le vernissage ayant lieu le 9 février 1943 en présence de nombreuses personnalités : « C'est le plus naturellement du monde qu'il invite les personnalités niçoises, le préfet des Alpes-Maritimes au premier rang. ² » Lors du vernissage, le secrétaire général de la préfecture, Clément Vasserot, futur préfet maquisard de la Creuse, qui avait bien connu Jean Moulin dans les cabinets du gouvernement Blum et dans les cercles radicaux avancés du milieu des années trente, constata avec déception la froideur que lui témoigna son ancien collègue qui, certes révoqué par Vichy, pouvait supposer que le haut fonctionnaire demeuré en poste était devenu une « créature » de l'État français ³.

* Maître de conférences d'histoire contemporaine à l'université de Nice.

Jean Moulin exposa dans la galerie Romanin ses propres œuvres, la collection personnelle qu'il avait patiemment constituée au cours de sa carrière et des œuvres de jeunes artistes : « Bientôt, elle fut fréquentée par les artistes, les marchands et les amateurs. Nous partions ensemble » prospector « dans la région. Mais pas seulement pour découvrir de nouveaux et d'anciens talents⁴ ». En effet, la vocation première de la galerie Romanin n'était pas de combler l'oisiveté forcée de l'ex-préfet de l'Eure-et-Loir ou de lui apporter des revenus complémentaires, mais plutôt de fournir une « couverture » idéale aux activités clandestines du délégué du général De Gaulle et du chef des MUR. L'appartement situé au dessus du local constituait une « planque » pour des agents de liaison de la France libre ou des MUR, voire, plus tard, du CNR, lesquels prenaient contact avec Colette Pons, amie intime de Jean Moulin, qui assurait la direction de la galerie et prêtait l'appartement à celles et ceux qui lui réclamaient « la clé du Rex ». La boutique et l'appartement, comportant plusieurs issues, correspondaient particulièrement bien à la fonction clandestine qui leur était assignée : « planque » et « boîte aux lettres » : « Jean Moulin y venait tous les mois, heureux d'y passer quelques heures entre deux missions. Mais l'étau se resserrait autour de lui. La Gestapo recherchait « Rex », « Max », mais pas Jean Moulin, l'ex-préfet marchand de tableaux⁵ ». Ce fut lors de sa dernière visite que la principale exposition, concernant des aquarelles et des dessins de maîtres contemporains (Renoir, Utrillo, Picasso, Valadon) fut organisée dans la galerie, du 3 au 30 juin 1943⁶.

Après l'arrestation de Jean Moulin à Caluire, Colette Pons reçut un télégramme signé Moulin, adressé depuis

Saint-Andiol le 16 juillet par la sœur du président du CNR, portant la mention « Vendez comme convenu », ce qui, en langage codé, signifiait qu'il convenait de toute urgence de fermer le local, de mettre à l'abri la collection et de fuir, ce qu'elle fit, aidée par un ami possédant un charretton : « J'eus le temps de déménager, de nuit, toute la collection de la galerie, sur une charrette à bras, avant d'aller me cacher dans le Vaucluse.⁷ » Lorsque les sbires de la Gestapo, remontant la filière, parvinrent quelques jours plus tard au 22 rue de France, ils trouvèrent les grilles fermées et se contentèrent de terroriser la vieille antiquaire voisine.

Le 28 août 1972, dans le cadre des cérémonies commémorant la libération du chef-lieu des Alpes-Maritimes, le député-maire de Nice, Jacques Médecin, inaugura, en présence de Colette Pons et de Laure Moulin, une plaque apposée sur la façade du 22 rue de France, rappelant l'activité clandestine locale de Jean Moulin et signalant la reconnaissance de la Ville de Nice, qui avait déjà attribué en 1948 le nom d'une place au héros biterrois⁸.

1. *Nice-Matin*, 29 août 1972, interview de Colette Pons-Dreyfus.
2. Henri Michel, *Jean Moulin l'unificateur*, Hachette, 1964, p. 57.
3. Témoignage de Clément Vasserot, 21 juin 1978.
4. *Nice-Matin*, op. cit.
5. *Nice-Matin*, op. cit.
6. Affiche reproduite dans Sabine Zeitoun, *Jean Moulin unificateur de la Résistance*, Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon, 1993, p. 46.
7. *Nice-Matin*, op. cit.
8. Jean-Louis Panicacci, *les lieux de mémoire de la deuxième guerre mondiale dans les Alpes-Maritimes*, éditions Serre, 1997, p. 93.

41. Vue actuelle de l'immeuble du 22 rue de France à Nice avec la plaque Jean Moulin (Photo : J.-L. Panicacci)



42. Lettre autographe de Jean Moulin au préfet des Alpes-Maritimes en date du 16 octobre 1942 (Arch. Dép. des Alpes Maritimes).

Saint-Audoubert 16 octobre
1942.



Monsieur le Préfet,

Je soussigné, Moulin Jean, Pierre, chevalier de la légion d'honneur, propriétaire à Saint-Audoubert (B. D. R.) ai l'honneur de solliciter de votre autorité l'autorisation d'ouvrir à Nice, dans un magasin dont je suis locataire 22 rue de France, une galerie d'exposition et de vente de peintures, dessins et sculptures modernes.

Ci joint la notice réglementaire dûment remplie et certifiée exacte par le Maire de mon domicile.

Ainsi que je l'expose dans la dite notice, je ne crois pas devoir porter préjudice à d'autres commerçants, car il n'existe à ma connaissance à Nice aucun magasin spécialisé dans les matières de la peinture moderne ou dont ce soit l'activité principale.

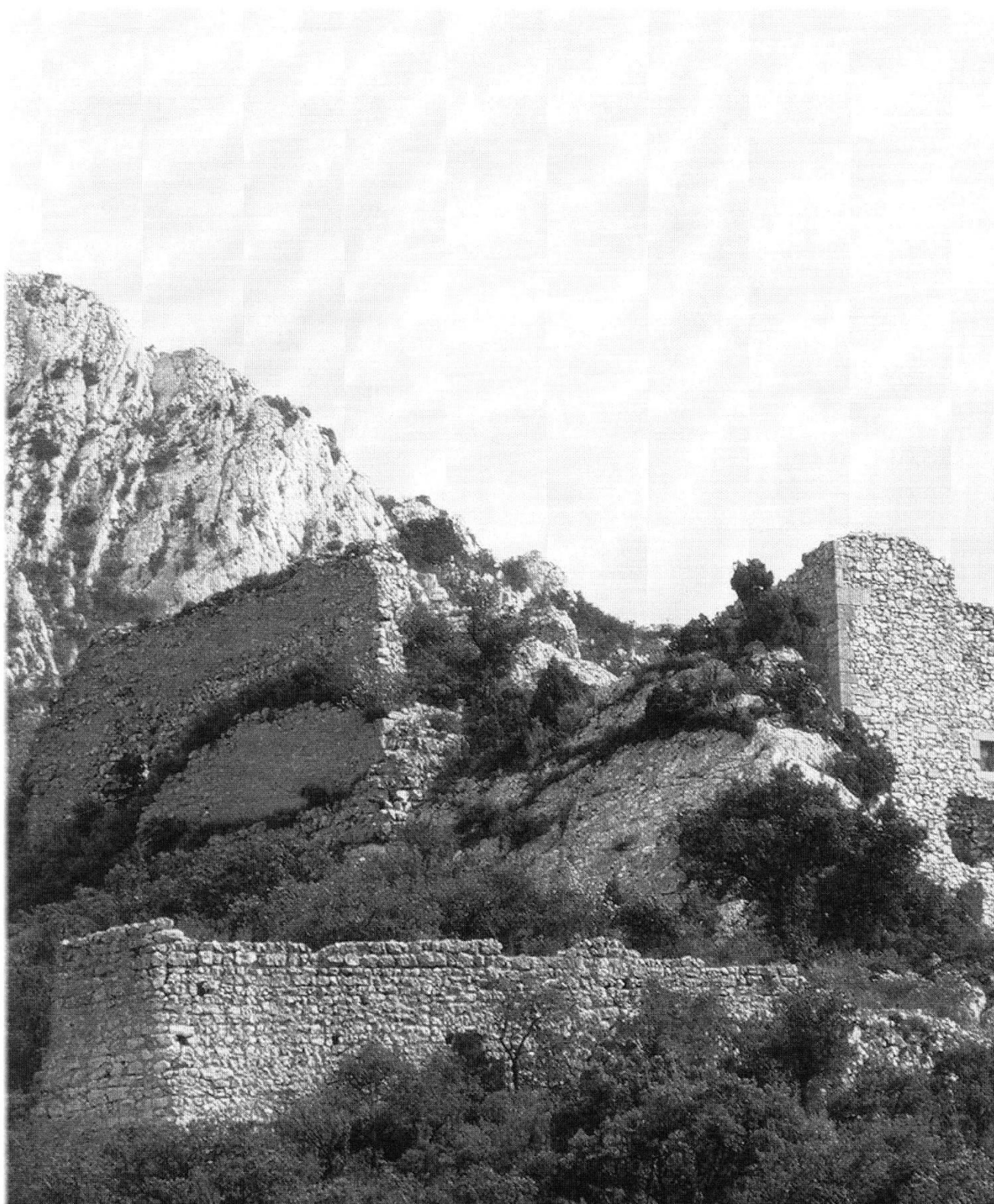
J'ajoute que je compte mettre ma galerie à la disposition de jeunes artistes à qui je faciliterai l'accès auprès du public.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet les assurances de ma haute considération.

(Signature)

Ma précédente demande comportait à tort comme domicile Montpellier. Mon domicile légal étant Saint-Audoubert (B. D. R.)

43. Château Romanin à Saint-Rémy-de-Provence (Cliché : Château Romanin).



Année de parution : 2001

AU SOMMAIRE DU VOLUME 1999-2001 « Jean Moulin le plus illustre de héraultais »



Etudes Héraultaises Hors-série 2001

Hélène CHAUBIN, La jeunesse héraultaise de Jean Moulin ;

Joëlle BEURIER, Jean Moulin et la Grande Guerre : éléments d'analyse pour une réhabilitation ;

Nicole RICHE, Jean Moulin : l'artiste et l'amateur d'art d'après les collections du Musée des Beaux-arts de Béziers ;

Hillary OWEN et *Michel FOURNIER*, Témoignage de Marcel Bernard (1902-1991), l'ami et le photographe de Jean Moulin ;

Christian FONT, Jean Moulin, préfet de l'Aveyron ;

Denis ROUQUETTE, L'inauguration du monument à Alphonse Mas, ancien maire de Béziers. Une initiative d'Antonin Moulin ;

Jean MOULIN, Hommage à Pierre de Nolhac ;

Suzanne ESCOFFIER, *Henri ESCOFFIER* et *Andrée DU-BOIS-ESCOFFIER*, Souvenirs de jeunesse des cousins de Jean Moulin ;

Jean-Louis PANICACCI, La Galerie Romanin ;

Nicole RICHE, Les monuments à Jean Moulin dans la ville de Béziers ;

Serge BARCELLINI et *Annette WIEVIORKA*, Passant, souviens-toi ! Les lieux du souvenir de la Seconde Guerre Mondiale en France ;

Jean-Marie GUILLON, Notes sur la mémoire de Jean Moulin en Provence ;

Jean-Marie GUILLON, Dossier documentaire sur la panthéonisation de Jean Moulin le 19 décembre 1964 ;

Michel FRATISSIER, La commémoration du centenaire de la naissance de Jean Moulin : entre mémoire et histoire, le héros humanisé.

<http://www.etudesheraultaises.fr/>

